

Cinéma en Angleterre

Autor(en): **Porges, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **7 (1941-1942)**

Heft 109

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-735023>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Cinéma en Angleterre

Abondance de films. — 110^e semaine de «Gone With the Wind». — Importantes Premières. — Vive activité aux studios.

(De notre correspondant particulier.)

Londres, fin mars 1942.

Bien que la saison d'hiver ait été parmi les meilleures du cinéma anglais, l'augmentation des recettes continue, dans les théâtres du centre de la capitale comme dans ceux des faubourgs et de toutes les villes de province. De plus en plus souvent, un écriteau «Complet» apparaît aux guichets; les cinémas voisins en profitent, accueillant ceux que la concurrence a dû refuser. Cette vogue est motivée non seulement par l'attrait du cinéma, divertissement le plus populaire à l'heure actuelle, mais aussi par la programmation de nombreux films de qualité; car les exploitants ont à leur choix, outre les films anglais, les meilleures productions américaines, disponibles en si grand nombre qu'ils passent très vite des théâtres d'exclusivité aux salles de seconde vision. En effet, l'abondance des films est telle que les 5000 cinémas anglais ne pourraient pas les absorber sans le «double programme», d'autant plus que certains films sont toujours redemandés par le public ou connaissent, pour ainsi dire, un «run permanent». L'exemple classique en est le film en couleurs «Gone With the Wind» qui passe encore en «première vision»... dans sa 110^e semaine! C'est un fait unique dans l'histoire cinématographique, dépassant de loin le record de «Ben Hur» qui, il y a quinze ans, a été projeté durant 50 semaines. Mais bientôt, «Gone With the Wind» verra sa sortie générale que la Metro négocie actuellement avec les directeurs de cinéma. Bien que la société demande un pourcentage très élevé, les exploitants projetant ce film feront certes d'excellentes affaires, car d'avance ils sont assurés de salles comblées.

Au succès du nouveau film de Greta Garbo «Two-Faced Woman» (La Femme au double visage) suivait celui de «Hellzapoppin», revue en couleurs, un peu folle, mais fort originale. Très vif est aussi l'intérêt pour la troisième version de «Dr. Jekyll and Mr. Hyde», avec Spencer Tracy dans le rôle du médecin, tenu jadis par John Barrymore et Frédéric March. Parmi les «premières» les plus récentes, figure le magnifique film de King Vidor «H. M. Pulham Esq.», saisissant tant par sa simplicité que par sa vérité; Robert Young y a trouvé son meilleur rôle, de même que Hedy Lamarr qui dans ce film fait preuve de grands progrès. Le public accueille aussi chaleureusement le grand film en couleurs «Blood and Sand» (avec Tyrone Power), deuxième version de la fameuse nouvelle d'Ibanez. A noter encore «Paris Calling», le premier film américain d'Elisabeth Bergner, «Ball of Fire» avec Gary Cooper, Barbara Stanwyck et Oscar Ho-

maka, et l'intéressante production de Jean Renoir «The Man Who Came Back». Carmen Miranda triomphe dans «Weekend in Havana», Paulette Goddard dans un film d'espionnage «The Lady Has Plans», et Rosalind Russel dans une comédie «Design for Scandal». Fort joli est le film musical en couleurs «Smilin' Through», avec Jeannette Macdonald chantant à ravir, Gene Raymond et Brian Aherne.

Ce ne sont là que quelques exemples parmi les innombrables films qu'on voit sur les écrans londoniens. D'autres non moins importants vont suivre ces prochaines semaines, dont «Woman of the Year» avec Katherine Hepburn et Spencer Tracy, «The Jungle Book» d'Alexander et Zoltan Korda, «To Be Or Not To Be» de Korda et Ernst Lubitsch, puis «Roxy Hart» avec Ginger Rogers, auquel ont prédit un énorme succès. S'y ajoutent quantité de films britanniques, dont les plus intéressants sont «Unpublished Story» avec Richard Greene et Valerie Hobson — l'action se déroule à Londres à l'époque des grandes attaques aériennes — «In

Which We Serve» de Noël Coward, et «The Night Has Eyes» avec James Mason.

En même temps, de nouveaux films naissent nombreux dans les ateliers de la capitale. Une importante production est consacrée à la vie de *Haendel*, avec Wilfrid Lawson et Elizabeth Allan dans les rôles principaux; réalisé en couleurs par Norman Walker, ce film exigera 150.000 Livres Sterling. Brian Desmond Hurst va faire une version anglaise du film français «Alibi», avec Margaret Lockwood, Raymond Lovell et Robert Morley; Anthony Asquith tourne un film actuel «We Shall Rise Again». Une douzaine d'autres films sont en travail et autant en préparation.

Répondant à une suggestion des milieux cinématographiques, des prix seront décernés à l'avenir aux interprètes des films. Chaque année, un comité formé de représentants de l'industrie choisira les meilleurs acteurs.

Pour terminer, nous voudrions encore signaler la diffusion, par la British Broadcasting Corporation, de versions radiophoniques de films particulièrement populaires. Ainsi fut adapté dernièrement, et avec un vif succès, le grand dessin animé de Max Fleisher «Hoppity Goes to Town» qui est, du point de vue musical également, une brillante réussite. De telles transmissions servent à la fois le film et la radio, et méritent d'être imitées.

F. Porges.

Lettre d'Hollywood

(De notre correspondant particulier.)

Le patriotisme des cinéastes.

Le Gouvernement des Etats-Unis a déclaré l'industrie cinématographique une industrie vitale («essential»). Cette ordonnance reflète l'esprit clairvoyant qui règne à Washington; on comprend dans les sphères officielles combien il est important de maintenir le moral du peuple. Aucune autre industrie ne pourra accomplir cette mission aussi bien que le cinéma, mieux apprécié aujourd'hui même dans les milieux généralement hostiles au film. Les autorités ont aussi souligné que chaque travailleur au studio aura sa tâche tout comme le soldat ou l'ouvrier à l'usine.

De son côté, le général Hershey, chef du recrutement, a précisé que les cinéastes seront traités comme les employés des chantiers navals et de l'aviation. Mais cela ne veut nullement dire que tous les acteurs, metteurs en scène, opérateurs ou auteurs seront automatiquement libérés du service militaire. 150 à 200 seulement en seront exemptés, ceux qui appartiennent à ce petit groupe des «irremplaçables»; tous les autres iront servir dès qu'on les appellera, et de grands changements dans le personnel d'Hollywood sont à prévoir.

Ces derniers mois Hollywood, à n'en pas douter, a beaucoup fait pour enflammer les sentiments patriotiques. Des vedettes

ont parcouru le pays pour vendre des bons de la Défense Nationale, ou pour jouer et chanter dans les cantonnements. C'est cette activité généreuse qui a causé la mort tragique de Carole Lombard, actrice si aimée et si admirée; prenant part à des réunions patriotiques dans son pays natal, l'Etat d'Indiana, et vendant pour deux millions de dollars de Defense Bonds, Carole Lombard avait prolongé sa tournée et fut donc obligée de rentrer en avion à Hollywood pour y remplir ses engagements. La catastrophe fut un coup terrible pour la cité du cinéma... et un coup aussi pour tous ceux qui croient qu'une vedette ignore le mot «responsabilité». La lettre de condoléances adressée par le Président Roosevelt à Clark Gable est un document émouvant, un hommage à Carole Lombard, mais hommage aussi à Hollywood. Clark Gable poursuivra l'œuvre de son épouse et partira bientôt en tournée pour vendre, lui aussi, des bons de la Défense Nationale. Melvyn Douglas a donné, lui aussi, une preuve de son patriotisme en renonçant volontairement à ses cachets annuels de 200.000 dollars, pour accepter — avec un salaire de 8000 dollars — un poste à l'Office for Civilian Defense à Washington. Les cinéastes seront ainsi, comme tous les autres citoyens américains, «à leur poste».